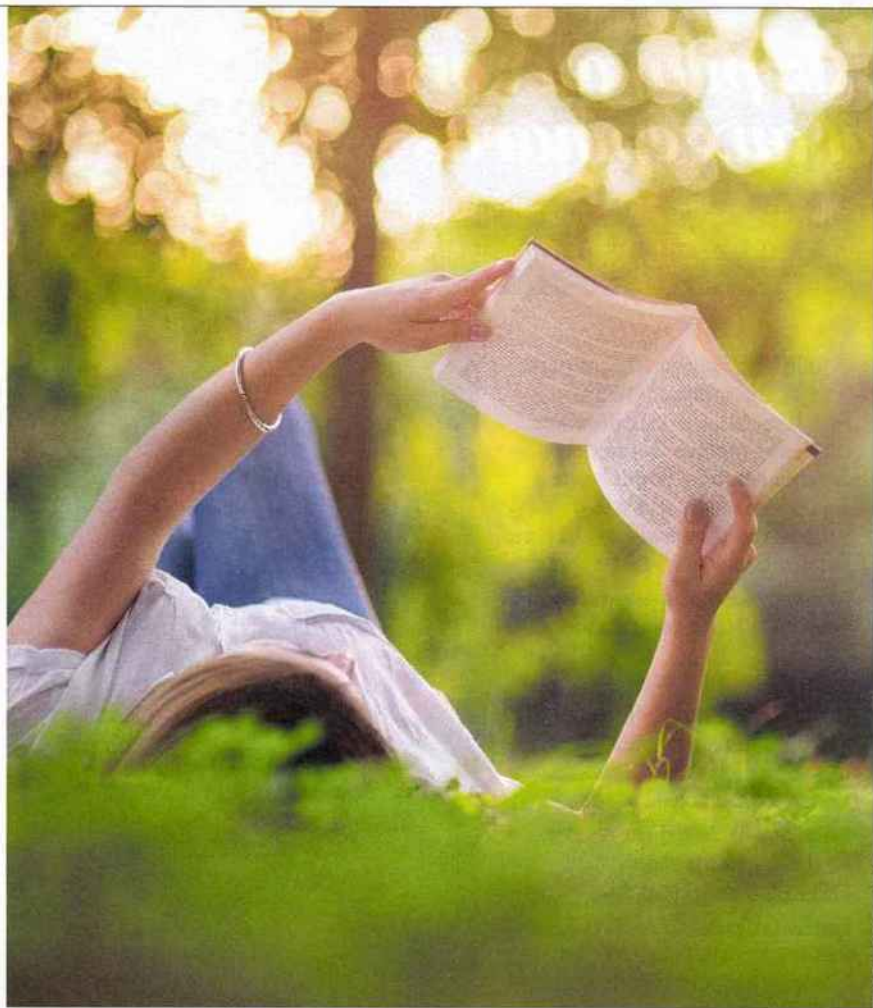


Du vert dans les pages

La tendance est au récit écologique version intime, guidé par des figures inspirantes, telles un arbre ou des chevreuils. Et la BD n'est pas en reste, combative et pédagogique.

Son « arbre-compagnon », Laurent Tillon l'a rencontré à l'adolescence, en traversant à vélo la forêt de Rambouillet (Yvelines). Le lien intime avec ce grand chêne âgé de près de 250 ans, baptisé Quercus – de son nom latin *Quercus petraea* – va décider de la vocation du biologiste et ingénieur forestier. La belle idée de Tillon est de retracer l'odyssée de son chêne, de sa naissance, avant la Révolution française, à la tempête de 1999 et au début du troisième millénaire. Elle permet de suivre en parallèle l'évolution architecturale de l'arbre, l'éventail de la faune et de la flore qui prospère de ses racines à son houppier, les métamorphoses du paysage forestier sur plus de deux siècles.

Car dans la jeunesse de Quercus, les zones boisées étaient en France à leur plus bas étiage, le bétail paissait dans les



GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

sous-bois et les chasses s'ouvraient à tous les citoyens. Le XIX^e siècle allait être témoin d'un renouveau et d'une protection des forêts, avant la gestion écologique contemporaine, qui subit désormais le réchauffement climatique et la logique du rendement. Quercus est le héros de l'aventure, celui qui gagne la course d'obstacles (et ils sont innombrables !), renforcé par l'adversité, épaulé par le réseau

solidaire des champignons microscopiques et la finesse de la diplomatie sylvestre... Des leçons vitales, popularisées ces dernières années par Peter Wohlleben et son best-seller *la Vie secrète des arbres*, un livre que l'auteur allemand complète aujourd'hui par *Marcher dans les bois*, guide de savoir-vivre pour êtres humains stressés, à la tonalité tout à la fois chaleureuse et pédago.

À lire en récits



Être un chêne, de Laurent Tillon, Actes Sud, 22 €.



Marcher dans les bois, de Peter Wohlleben, les Arènes, 24,90 €.



L'Homme-chevreuil, de Geoffroy Delorme, les Arènes, 19,90 €.



Fleurs, de Marco Martella, Actes Sud, 19 €.



Égratignures, de Patrick Masure, Delachaux et Niestlé, 17,90 €.



Urgence climatique, d'Étienne Lécroart et Ivar Ekeland, Casterman, 19 €.



Cent mille ans... de Gaspard d'Allens, Pierre Bonneau et Cécile Guillard, la Revue dessinée/Seuil, 18,90 €.



Tropiques toxiques, de Jessica Oubli, Nicola Gobbi, Kathrine Avraam et Vincianne Lebrun, les Escales/Steinkis, 22 €.



Permacomix, de Guizou et Cécile Barnéoud, Rue de l'échiquier, 19,90 €.



Celle qui nous colle aux bottes, de Marine de Francqueville, Rue de l'échiquier, 21,90 €.

Le ton neuf vient d'un autre récit, surprenant, celui de Geoffroy Delorme, qui raconte d'abord son itinéraire d'enfant solitaire et rêveur, attiré par le monde sauvage, et qui trouve ensuite, dans la forêt normande voisine de sa maison, le salut par la compagnie des chevreuils. Sa fascination pour ces animaux pas vraiment apprivoisables devient une nouvelle façon d'être au monde : observer, s'adapter, se couler au cœur du grand tout de la nature, entre violence et beauté, dans lequel l'humain n'incarne qu'un minuscule maillon de la chaîne. À force de patience et d'abnégation, l'homme des bois parvient à vivre dans une émouvante proximité avec la harde de chevreuils auxquels il a attaché ses pas – tous baptisés de joyeux sobriquets, Étoile, Sipointe, Lafleche... C'est Daguet qui viendra un jour s'endormir sur les genoux de Geoffroy Delorme. Scène bouleversante, parmi beaucoup d'autres, d'un Robinson avec son Vendredi.

MANUEL DE RÉSISTANCE PAR LA BEAUTÉ Écrivain-jardinier d'origine italienne, Marco Martella nous offre de son côté un petit bijou de traité poétique sur les fleurs, sorte de manuel de résistance par la beauté. D'un ton plus littéraire, le recueil rapporte de magnétiques histoires sur les jardins et le végétal comme sources vives de l'œuvre de grands auteurs et créateurs. De l'herbier d'éternité de la très secrète poétesse Emily Dickinson au jardin danois indocile du grand-oncle de la romancière Pia Petersen, en passant par le champ creusois du paysagiste Gilles Clément, on parvient au parfum entêtant des fleurs de citronnier dans le verger sicilien des ancêtres de Marco Martella. Une sublime évasion.

En ces temps grognons, on regagnera le sourire en picorant les anecdotes du petit livre espiègle de Patrick Masure, *Égratignures*, qui lui ont été inspirées par son jardin remarquable du Loiret.

Les passionnés de bande dessinée pourront également profiter d'une tendance « verte » aujourd'hui profonde, au ton plus directement militant, en particulier depuis le succès de l'album *Algues vertes*, publié en 2019 par Delcourt et la Revue dessinée, qui cartonne à plus de 100 000 exemplaires. Inès Léraud, la journaliste à l'origine de cette investigation sur les conséquences de l'agriculture productiviste en Bretagne affirme que la BD est « un média formidable » pour diffuser une enquête. Car elle permet d'entrer dans des détails techniques tout en restant ludique. « *Décrire le lobby breton dans un livre aurait été fastidieux, quand Pierre Van Hove arrive à l'exposer par le dessin en deux doubles pages* », assure Inès Léraud.

Ce besoin de pédagogie autour des questions environnementales explique en partie l'attrait exercé par la BD. *Urgence climatique*, écrit par le mathématicien Ivar Ekeland, en est un très bon exemple. Pour restituer la pensée de ce dernier, son partenaire dessinateur Étienne Lécroart, membre de l'Oubapo (pour Ouvroir de bande dessinée potentielle, le pendant bédéphile de l'Oulipo, de Raymond Queneau), multiplie les trouvailles visuelles, comme ce voyage dans un petit train forain – qui finit par dérailler – pour retracer l'histoire humaine de l'énergie.

Le reportage BD écolo qui nourrit l'investigation est aussi en plein essor. Sur la lancée d'*Algues vertes*, la Revue dessinée a publié *Cent mille ans. Bure ou le scandale enfoui des déchets nucléaires*. Quatre ans d'enquête, dont deux en immersion dans la Meuse auprès des opposants au projet d'enfouissement, pour lesquels les auteurs Pierre Bonneau et Gaspard d'Allens prennent fait et cause. La BD permet alors de porter plus largement un débat qui, selon eux, n'a jamais vraiment eu lieu.

SENSIBILISER LES PLUS JEUNES

Une dimension politique qui guide aussi *Tropiques toxiques*, une enquête sur le chlorodécone, pesticide employé dans la culture de la banane aux Antilles françaises entre 1972 et 1993. Ici, le choix des bulles est motivé par la volonté de sensibiliser les plus jeunes. La BD permet de partager facilement des expériences personnelles ou collectives. Comme une année

sabbatique pour découvrir la permaculture (*Permacomix*) ou le quotidien d'un navire de Sea Shepherd, l'ONG de défense des océans (*Sea Shepherd : Milagro*, de Guillaume Mazurage, Robinson, 2020). Le 9^e art facilite un dialogue entre les âges, inspiration même de *Celle qui nous colle aux bottes*, première BD de Marine de Francqueville, une jeune auteure qui, par le biais d'un échange nourri avec son père agriculteur, apporte de la nuance à l'opposition stéréotypée entre citoyens écolos et monde paysan accro aux pesticides. ♡

Ce besoin de pédagogie autour des questions environnementales explique en partie l'attrait exercé par la BD.